



05 mars 2014

Le centenaire au Bangladesh



Soldats britanniques originaires du Pendjab. France, 1917. © ECPAD - Collection Tournassoud / Alliance française de Dhaka

Organiser un colloque international à Dacca sur la participation des troupes coloniales dans la première guerre mondiale ? Le pari était osé. Grâce au soutien de l'ambassade de France au Bangladesh et de la Mission du centenaire, l'Alliance française de Dacca a pu accueillir des historiens de France, d'Allemagne, d'Irlande, des USA et d'Inde dans la capitale bangladaise, [les 25 et 26 février](#). Le dynamisme de son directeur, Olivier Litvine, a été déterminant. En poste à Dacca depuis septembre 2011, celui-ci avait déjà organisé des manifestations de ce type, dont une conférence sur les révoltes arabes en novembre 2012, avec l'écrivain franco-tunisien Abdelwahab Meddeb.

L'idée d'un événement autour du centenaire de la première guerre mondiale est née un peu plus tôt lors des ateliers de l'Institut français à Nantes en juillet 2012. Litvine intervient sur un sujet qu'il connaît bien : « Comment organiser une manifestation lorsque l'on est une petite structure et que l'on a peu de moyens dans un pays pas facile. » Joseph Zimet, nommé directeur de la Mission du centenaire en 2011, s'exprime sur les enjeux de la grande commémoration qui se profile à l'horizon. Celui-ci insiste sur la dimension internationale comme spécificité remarquable du centenaire. Le réseau culturel français dans le monde devra se mobiliser. Une mission peu évidente dans les pays anciennement colonisés, où la demande mémorielle est en général très faible. Pour Litvine, la question de la participation des troupes coloniales dans la Grande Guerre fait l'objet d'une « amnésie » aussi bien en France que dans les pays anciennement colonisés ([voir le post précédent](#)). Au Bangladesh, la mémoire de la première guerre mondiale a été totalement effacée par ceux de la seconde guerre mondiale, du processus de décolonisation, de la partition et de l'indépendance. Une bonne raison pour relever le défi, d'autant que Litvine est passionné par le sujet. Spécialiste de la civilisation britannique, il a vécu plus de dix ans dans des anciennes colonies anglaises, dont l'Irlande, l'Australie et le Pakistan. Convaincu de la nécessité de lutter contre l'oubli, celui-ci saute sur l'occasion. « J'ai demandé à Joseph Zimet si la Mission serait prête à soutenir un projet au Bangladesh. La réponse a été tout de suite "oui" », dit-il.

Le réseau culturel français se met en ordre de marche. [Onze projets](#) soutenus par le fonds d'Alembert de l'Institut français porteront sur la commémoration de la Grande Guerre : en Arabie saoudite, au Chili, en Croatie,

aux Etats-Unis, en Lettonie, au Mexique, au Royaume-Uni, en Allemagne, au Sénégal, en Serbie et au Bangladesh.

Dès le départ, Olivier Litvine conçoit une « manifestation qui marche sur deux jambes » : une exposition de photographies pour le grand public et un colloque scientifique pour les plus avertis. Celui-ci fait l'acquisition de trente photos auprès de l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD). Parmi celles-ci, des clichés de tirailleurs sénégalais, marocains, annamites, ainsi que des soldats indiens de l'armée britannique. Cette série permet de prendre la mesure de l'ampleur de la mobilisation des troupes coloniales et de l'étendue des déploiements : les tirailleurs malgaches sont envoyés en Macédoine, les travailleurs chinois dans l'Artois, les troupes indiennes en Alsace.

[>>Voir le diaporama des photos de l'exposition.](#)

Litvine se dit que « ce n'est pas assez ». Son souci est de ne pas limiter la manifestation au souvenir des troupes coloniales françaises et britanniques, mais de pleinement prendre en considération la dimension mondiale du conflit. « Il fallait montrer que l'Allemagne possédait des colonies, rappeler qu'elle avait utilisé des troupes askaries en Afrique de l'Est, dire que des combats extrêmement destructifs avaient eu lieu à la fois sur le plan humain et sur le plan écologique, enfin expliquer que ces troupes n'ont jamais foulé le sol allemand », insiste-t-il. Litvine prend contact avec l'historien Frédéric Rousseau, spécialiste de la première guerre mondiale, un ancien collègue de lycée. Son aide lui sera précieuse. Celui-ci le met en contact avec l'historien Rainer Bendick, auteur de travaux sur les troupes coloniales allemandes, qui lui ouvre les portes du musée d'histoire allemande de Berlin. Litvine obtient deux photos de troupes askaries ainsi que la couverture d'un manuel nazi sur les colonies allemandes dans la Grande Guerre.

Litvine sollicite les organisateurs du colloque sur les troupes coloniales dans la Grande Guerre qui a lieu en novembre 2013 à Reims. Grâce à eux, il récolte les contacts d'une dizaine d'historiens spécialistes de la question. Seuls deux d'entre eux répondront à son invitation, mais non des moindres : Gilbert Meynier, auteur d'une importante thèse sur les Algériens dans la première guerre mondiale, et Richard Fogarty, de l'université d'Albany aux Etats-Unis, dont les travaux récents portent sur [le racisme dans l'armée française](#) pendant la première guerre mondiale. Autre bémol, l'absence d'un historien britannique spécialiste de la question. « Je n'en ai pas identifié », répond Olivier Litvine. Cette carence est compensée par la présence de plusieurs historiens de renom, dont Rana Chhina, responsable de la Mission du centenaire en Inde, Mushirul Hasan et Kaushik Roy.

L'un des grands mérites de cette manifestation est justement d'avoir mis l'accent sur le contexte régional. L'empire britannique mobilisa près de 1,5 millions de soldats indiens durant le conflit. Ceux-ci furent déployés en Mésopotamie, en Arabie, dans les Dardanelles et dans le nord de la France. Quatre-vingt-dix mille d'entre eux trouvèrent la mort. Lors du colloque, plusieurs communications se sont penchées sur la participation militaire, mais aussi économique du sous-continent indien. L'étude de cas des soldats bengalis engagés dans les troupes françaises offre un éclairage intéressant sur un épisode méconnu de la première guerre mondiale. Olivier Litvine raconte le contenu de la communication présentée par le lieutenant colonel Lutful Haq :


« Les Britanniques recrutaient parmi les "races guerrières" ("warriors races"). Celles-ci venaient du nord de l'Inde. Aux côtés des Penjabis, on trouvait des Jats, des Dogras, des Gurkhas, des Rajputs, des Marathas. Les Bengalis n'y figuraient pas en raison de leur forte implication dans la révolte des cipayes de 1857. Les Britanniques, qui les avaient punis, disaient d'eux qu'ils étaient efféminés. En 1914, quand on était bengali et qu'on voulait en découdre, il y avait une solution, c'était de pénétrer dans le comptoir français de Chandernagor. Vingt-huit Bengalis portèrent l'uniforme français. Ils furent artilleurs sur le front occidental pendant toute la durée de la guerre. Tous sont ensuite revenus au Bengal. Nombre d'entre eux furent décorés ».

La volonté de prendre en compte les différentes logiques de domination coloniale est également manifeste.

Olivier Litvine a tenu à inviter l'historien Philip Orr pour rappeler l'expérience des soldats irlandais engagés aux côtés des troupes britanniques. Une expérience qui fut vécue de différentes manières par les catholiques et les protestants. Ostracisés à leur retour en 1918, après que l'armée britannique eut réprimé l'Insurrection de Pâques (1916), les soldats de confession catholique furent oubliés après la guerre d'indépendance irlandaise (1919-1921). Pour Olivier Litvine, ce rappel est une prise de position personnelle :

« L'Irlande, c'est la première et la plus turbulente des colonies britanniques jusqu'en 1923. Le régime colonial n'était pas très différent de celui pratiqué en Inde. L'Irlande fut passablement pompée par l'Angleterre. Certes, plus sur le modèle des colonies type dominions de l'époque qui étaient le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud. Mais l'Irlande, c'est la paradigme de la colonisation et de la décolonisation. L'insurrection de 1916 et la guerre d'indépendance irlandaise de 1921 ont inspiré tous les nationalistes indiens. »

A la fin de février, quelque cinq cents personnes se sont rendues à l'Alliance française de Dacca pour assister au colloque ou pour simplement voir l'exposition de photographies. Parmi eux de nombreux étudiants. Si l'accueil fut positif, quelques-uns ont fait part de leurs critiques, pas toujours fondées. « Pour certains étudiants islamistes, l'intervention militaire française en Afghanistan s'inscrit dans la continuité de la colonisation. D'autres sont convaincus que la France a participé à la guerre d'Irak. Le débat n'est pas toujours possible », explique Olivier Litvine. Le directeur de l'Alliance française de Dacca se réjouit que l'historien Rana Chhina ait décidé de reconduire l'exposition à New Delhi. D'ici là, les photos resteront affichées jusqu'au 9 mars. Les vidéos du colloque ainsi que les communications seront bientôt mises en ligne sur le [site consacré à la manifestation](#).

 Créez votre blog

Ce blog est édité grâce au concours de WordPress
[RSS des notes](#) | [RSS des commentaires](#)

blog. **Le Monde**.fr

► Envoyez à un ami